

Homélie pour le 33^e dimanche ordinaire

Journée mondiale des pauvres

Saint-Nicolas – 14 novembre 2021

En nous réunissant il y a quelques jours autour de ce texte d'évangile avec quelques-uns d'entre vous, je crois que je l'ai mieux compris. Vous étiez attentifs au fait qu'au-delà de la détresse, de l'obscurité, il y a une renaissance, un avenir, une espérance. Jésus ne parle pas de la fin du monde, mais de la fin d'un monde.

Il y a des mondes qu'on ne serait pas fâché de voir disparaître. Il y a des soleils artificiels et des puissances maléfiques qui donnent l'illusion de la lumière et de la force, mais qui ne sont que des trompe-l'œil. En ces temps où nous approchons de Noël – la liturgie ne nous en parle pas encore, mais déjà les guirlandes lumineuses sont en place dans nos rues – il faut craindre que la lumière des uns, celle qui brille dans les vitrines, laisse les autres dans l'obscurité. La disparition d'un monde où la lumière n'est offerte qu'à ceux qui ont les moyens de se l'offrir, ne serait pas forcément une mauvaise nouvelle, si c'est l'occasion de laisser venir au jour un monde où la vraie lumière serait celle de la fraternité, une lumière qui ne laisse personne dans l'obscurité.

L'un ou l'autre a pu reconnaître dans ce texte quelque chose qu'il avait vécu. « Une lumière qui s'éteint, on a connu ça », disiez-vous. Mais vous ajoutiez que d'autres lumières apparaissent quand on croise des personnes qui font du bien. La lumière qui s'éteint, c'est le processus de l'exclusion, des promesses d'avenir qui meurent, d'un passé avec lequel on se coupe, d'un présent qui devient une prison. Mais il suffit parfois d'une bonne rencontre, d'un accueil fraternel, pour qu'une lumière nouvelle arrive. C'est un peu comme la traversée de la nuit : le soleil s'obscurcit, la lune ne donne plus sa clarté, et c'est l'entrée dans la nuit. Mais la nuit, même si elle est longue en hiver, ne dure pas ; le matin se prépare, et un jour nouveau va venir. C'est l'espérance qui nous habite, et qui est soutenue par l'expérience de certains d'entre vous : une lumière est possible, c'est celle qui est allumée par la fraternité.

Cette espérance, elle est aussi soutenue par notre foi. Car au-delà de la fin de ce monde dont parle l'Évangile, il y a le Fils de l'homme, c'est-à-dire le Fils de Dieu qui a épousé la condition d'homme. C'est lui qui est la vraie lumière, parce qu'il nous révèle l'amour de Dieu, l'amour dont Dieu aime chacun, à commencer par ceux qui en ont le plus besoin, à commencer par les plus pauvres. Il est aussi la vraie lumière parce qu'il nous ouvre les yeux afin de reconnaître en chacun un frère ou une sœur.

« Le Fils de l'homme est proche, à votre porte » nous dit l'Évangile. Quelques-uns parmi nous, qui sont allés voir le Pape avec les maisons Lazare, nous disent que la porte est un mot qu'il emploie souvent. La porte n'est pas faite pour fermer, mais pour ouvrir. Pour s'enfermer, il vaut mieux construire des murs, c'est plus sûr. Une porte, même si elle est fermée, est faite pour être ouverte ; ouverte pour ceux qui veulent entrer parce qu'ils cherchent de la fraternité ; ouverte pour ceux qui veulent sortir, parce qu'ils veulent aller à la rencontre de frères et de sœurs qui ne se savent pas encore aimés. Le Christ est à notre porte ; il est celui qui frappe pour entrer ; il habite le cœur de ce pauvre qui se présente à la porte de notre maison, à la porte de notre cœur.

Un autre texte d'Évangile dit non seulement que le Christ est à notre porte, mais qu'il est la porte, et que c'est en passant par lui que nous entrerons dans la maison de la fraternité, et que c'est par lui que nous sortirons pour aller à la rencontre de frères et sœurs. C'est pour cela que nous sommes ici ce midi, dans cette église : pour ouvrir notre porte au Christ, pour l'accueillir dans la maison de notre cœur, et pour le laisser nous conduire vers ceux dont le cœur est en attente d'amitié, de fraternité, d'amour.

Une dernière chose. Le prophète Daniel dit qu'après ce temps de détresse, ceux qui ont l'intelligence et ceux qui sont des maîtres de justice resplendiront comme des étoiles pour toujours. Qui sont-ils, ces intelligents et ces maîtres de justice ? Ce sont ceux qui savent reconnaître la vraie lumière, celle de la fraternité. Et les pauvres, avec lesquels le pape nous invite à prier aujourd'hui, sont les premiers à savoir reconnaître la fraternité dans le cœur de quelqu'un. Ils sont les étoiles que Dieu nous donne pour éclairer l'humanité, pour grandir en humanité. Merci d'être là aujourd'hui, chers amis, chers frères et sœurs. En vous nous reconnaissons le Christ qui nous invite à le suivre.

P. François RENAUD